

Danielle Mémoire

# Parmi d'autres

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Je n'ai jamais été formaliste. En quelque acception qu'aient songé à le prendre ceux qui, sans conteste à l'oreille que la susceptibilité exerce, ont usé du terme pour m'en adresser le reproche ou plus rares, les seconds, et plus généreux, qui m'en ont décerné l'éloge, je ne retiens rien pour mien qui y réponde.

Je n'entreprends pas ici de m'aliéner selon ni, un peu tard, de me conquérir l'estime des uns ou des autres : je raconte ma vie – ce versant du moins de ma vie, ce moment venu à sa fin, et qui se rapportait à l'*écriture*.

Je n'aime pas ce mot, son moderne usage, *écriture*. Disant *littérature*, on ne nomme rien peut-être de bien précis et sans doute se dresse-t-on, dresse-t-on la langue, ce disant, sur ses ergots. Il entre dans *écriture* une plus grande – une excessive, une fausse ? – modestie.

Cependant, pour ce qui est de moi, et que le mot me plaise ou non, je ne pourrais pas éviter de dire à quelles fins strictement pratiques et au rang de quel instrument j'en avais fini par réduire les livres (je parle des miens, ceux dont je suis l'auteur) ; s'il n'y a pas à revenir sur cela que j'ai écrit, je n'ai que trop écrit, il est beaucoup moins vraisemblable que la littérature, quoi qu'enfin on mette dessous de très noblement imprécis, ait jamais abaissé son noble regard imprécis jusqu'à moi.

Déjà, commençant d'écrire des livres, j'en avais fini avec quelque chose – avec la littérature, je suppose, qui est désintéressée, qui est de l'art ; commençant d'écrire des livres, j'avais tout à fait perdu l'art de vue. Et maintenant, c'est avec l'*écriture* que j'en ai fini de même.

Et, soit : qu'est-ce que je fais ici ? J'écris ? J'écris ces lignes ? Je me retourne, et le terme au-delà duquel je me trouve, je le marque. Puis je ne prétends à nulle exactitude : au souci de l'exactitude, j'ai, dans ce moment de ma vie que je quitte, que j'ai quitté, consacré une grande part de mes efforts, eux-mêmes étant de grands efforts ; cela ne m'a pas servi à grand-chose.

Je n'ai jamais été formaliste : je n'ai jamais cru voir dans ce à quoi il me faut bien donner néanmoins le nom de *forme*, ce dont il me faut de surcroît admettre qu'il a, sur la scène de mon affligeant petit théâtre intime, fait l'un des plus réguliers, l'un des moins évitables protagonistes, je n'ai jamais cru voir dans la forme rien à quoi il fallût de droit se plier ou bien tendre, je n'ai jamais rien révééré en elle, et maintenant même que je m'en remets pleinement à elle, je ne la révère pas, je lui sais gré –, je n'ai jamais admis qu'elle pût justifier quoi que ce fût, spécialement pas les efforts, ici encore trop grands, qu'elle n'en demandait pas moins de moi. Elle ne m'a jamais été qu'une nécessité, qu'une regrettable et rude contrainte, qu'un instrument elle aussi, et qu'un moyen.

La forme a été l'instrument de mes livres, et mes livres, je l'ai dit, n'ont été qu'un instrument. Ils ont été l'instrument, longtemps le seul dont j'ai disposé, par le moyen duquel je réussissais à *ne pas* écrire.

C'est ce que j'ai voulu toute ma vie : ne pas écrire. À l'époque encore dont je parle, je n'y parvenais que temporairement.

Il n'est pas illégitime, il est seulement très humiliant et quelque peu embarrassant pour moi de poser ici la question de savoir si j'aurais bien pris le parti que je prends dans le cas où mes livres auraient rencontré un plus grand succès. À cette question, il est surtout très embarrassant, et quelque peu humiliant pour moi, d'avoir à répondre que non, probablement non, je n'aurais pas pris ce parti ; que dans une entreprise, non moins cependant vouée à un fondamental, à un essentiel encore que moins cuisant puisque moins évident échec, j'aurais persévéré sans aucun doute. Me consolant comme je peux, je célèbre ici, quoique avec embarras et quoique dans l'humiliation, l'échec qui prévient l'indéfinie poursuite de l'échec.

Ce n'est toutefois pas sur l'absence de lecteurs, mais sur la présence au contraire de quelques-uns, fort peu nombreux, que j'ai pu asseoir ma décision ; j'ai tout d'abord acquis une conviction, consternante certes mais non pas pour autant tragique – c'est même l'unique visée de ces pages que d'interdire toute dramatisation du silence qui suivra : je m'en vais les mains dans les poches, que cela soit bien entendu. Et qu'une fois du moins il me soit permis de parler en le nom de quelques autres avec moi : ceux qui, comme moi, se sont tus platement, par commodité ou par lassitude ; quant à plusieurs de mes amis qui, faute d'avoir pu s'enorgueillir de mon œuvre, auraient trouvé tout bénéfique, et la récompense à leur amitié, à pouvoir au moins me jucher sur le piédestal de mon renoncement, je regrette de les décevoir ici encore et de leur préférer la vérité – la conviction que jamais je n'avais écrit que ce n'ait été en vain. [...]